

Des montagnes et des artistes

« La Grande Traversée »

Château fort-Musée pyrénéen

Lourdes

16 juin - 15 octobre 2023

Des montagnes et des artistes

Parcours d'expositions interrégional à l'initiative du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et des Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, avec la participation du Frac Occitanie Montpellier.

Parcours d'art contemporain le long du GR10 de Hendaye à Collioure

③ Lourdes:
"La Grande Traversée"
Château fort/
Musée Pyrénéen
16.06-15.10.2023



Le commissariat de l'exposition est assuré par les deux équipes scientifiques et techniques du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et du Château fort - Musée pyrénéen.

Célébrant le 40ème anniversaire des FRAC (Fonds régional d'art contemporain), le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse initient un projet conjoint : un parcours d'art contemporain inscrivant la présence d'œuvres d'art et d'artistes le long du GR10 qui traverse les Pyrénées.

Les 10 expositions de ce parcours, dans lequel le Château fort - Musée pyrénéen s'inscrit, réunissent des œuvres faisant écho à des sujets qui abordent la majestueuse chaîne des Pyrénées.

La *Grande Traversée* du Château fort - Musée pyrénéen présente des œuvres des FRAC croisées à des collections du Musée pyrénéen.

Donnant à voir la montagne à travers le regard de différents artistes, les œuvres exposées nous plongent dans un univers où l'irréel côtoie le réel.

À la manière des pyrénéistes, représentés par les figures de Louis Ramond de Carbonnières, de Jean Arlaud et de Lucien Briet, nous sommes invités à une découverte artistique de ces montagnes longtemps imaginées et rêvées, qui ont de tout temps suscité un fantasme autour de « l'inconnu ».

Construction et déconstruction d'images, représentation de la montagne et de ce qui la compose, les artistes nous transportent à travers un nouveau voyage, et nous questionnent : Comment observons-nous la montagne aujourd'hui ? Quels sont les émotions qu'elle nous procure ? L'envie perpétuelle d'en connaître tous ses secrets nous anime-t-elle encore ?

Œuvres présentées

Hall d'accueil

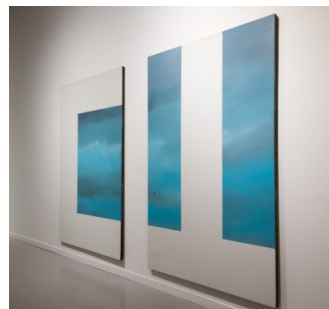
Ludger Gerdes

Diptyque n°5, 1989

Huile sur toile

250 x 349 cm (exposition), 250 x 150 cm chaque élément

Collection Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse



© Adagp, Paris, Crédit photographique : Sylvie Leonard/les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Ludger Gerdes souhaite concilier la peinture et la réalisation d'œuvres dans des environnements naturels. Pour lui, l'art doit être vu hors des lieux qui lui sont habituellement réservés. L'art doit se fondre dans les milieux urbains et naturels, afin de déranger les habitudes de perception de chacun. Ce diptyque s'inscrit dans

un dépassement du formalisme, une sorte de peinture murale entre minimalisme et paysage réel.

Alice Raymond

La Grande Traversée, 2019

Acier peint

90 x 250 x 180 cm

Co-production Frac/

T2i – Tôlerie industrielle et ingénierie

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© Adagp, Paris, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

La Grande Traversée est à l'origine une série de dessins aux pastels gras sur papier mis en volumes. Le tracé est ensuite plié à la manière d'une carte Michelin et déployé au sol. Le dessin que l'on retrouve sur l'œuvre est la traversée entre la Californie et la Floride, trajet que l'artiste a parcouru régulièrement durant ses années à San Francisco. L'inscription dans la région Nouvelle-Aquitaine se révèle également dans cette cartographie mentale et subjective qui mêle les voyages de l'artiste, les codes linguistiques qu'elle a développés aux États-Unis et les signes rupestres de la vallée de la Dordogne. Elle s'hybride aussi avec des lignes topographiques contrariées par les plis du volume-carte et s'enrichit de signes qui sont des codifications de mots du lexique paysager. Le passage du papier, fragile, au métal, massif, s'apparente pour l'artiste à un changement d'état, Bordeaux étant devenu pour elle un des lieux pivots de son semi-nomadisme. « Plus lourde, pérenne et encombrante, une pièce en métal est à l'image de cet ancrage. », dit-elle. Cette œuvre correspond également à un nouveau souhait de l'artiste d'inscrire son travail autant en intérieur qu'en extérieur. *La Grande Traversée*, dans cette version en acier peint et plié, a été produite par l'entreprise bordelaise T2i spécialisée dans la tôlerie industrielle et l'ingénierie. Cette réalisation a été portée par le Pôle innovation et créativité (PIC) du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA dont l'objectif est la mise en relation des artistes avec les savoir-faire et compétences des entreprises néo-aquitaines.

Salle des costumes

Olivier Vadrot

Laptop fire, 2009

Bois, ampli, table de mixage, lecteur CD, écouteurs

27 x 390 x 410 cm

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© Olivier Vadrot, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

Laptop fire, conçu par Olivier Vadrot, associé au collectif Cocktail Designers de 2004 à 2012, est à la fois une pièce de mobilier et un dispositif à expérimenter. Comme autour d'un feu de camp, les visiteurs sont invités à s'installer sur les assises en bois formant un pentagone constitué de modules identiques. L'un d'entre eux dissimule du matériel son : ordinateur et table de mixage. Sur les autres, le visiteur peut se saisir de casques pour suivre un programme sonore. *Laptop fire* est à la fois une plateforme de concert en live et un support de diffusion d'enregistrement. Proposant au spectateur une situation d'écoute inédite et intime, cette œuvre offre également un point de vue différent sur les œuvres situées à proximité.

En écoute :

- Autoportrait en cendres de Philippe Adam, Collection « Fiction à l'œuvre » Coédition Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et les éditions Confluences
- Capsules sonores par le Musée pyrénéen de Lourdes
 - *Cirque de Gavarnie. Rimaye* de Lucien Briet, début du 20ème siècle
 - *Plan en relief* de Paul Edouard Wallon, fin du 19ème siècle
 - Orographe de Franz Schrader, 1885
 - *Une Cordée* de Charles Jouas, vers 1922
 - *The Bagüenola* de Thornton Oackley, début du 20ème siècle
 - *Soum d'Aspé, Pouey Mourou, Estom Soubiran, vue prise du Pic de Labasse* de Alphonse Meillon, vers 1920

Château fort - Musée Pyrénéen de Lourdes / Fréquence Luz

Espace Margalide Le Bondidier

Salle 1

David Coste

D'ici, on ne voit pas l'intégralité du monde, 2020

Impression jet d'encre sur papier Epson 300g,
contrecollage sur dibond,

caisse américaine

124,5 x 154,7 x 3,5 cm (encadré)

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© David Coste, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

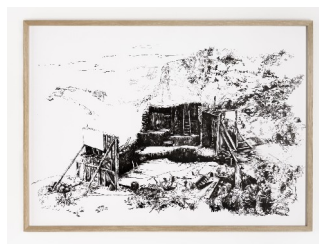
Une Montagne(s), Hors-champs, 2020

Encre de Chine sur papier

75,2 x 104,8 cm

Oeuvre unique

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© David Coste, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

Sans titre n°1 et n°2, 2020

Photographie et dessin numérique sur papier
argentique,
contrecollage sur dibond, caisse américaine
74 x 94 x 3 cm
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© David Coste, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

D'ici, on ne voit pas l'intégralité du monde indique une vision partielle, non-identifiable, difficile à saisir. On perçoit une structure faite de plis et volumes en mouvement, comme en phase d'ouverture. Au centre d'un espace blanc, la cavité qui se dessine délicatement dans les tons grisés laisse deviner ce qui peut être un papier froissé autant qu'une entrée de grotte ou une masse organique.

Dessin à l'encre de chine, en noir et blanc, *Une Montagne(s), Hors-champs* présente une cabane ouverte, en construction, évoquant partiellement un élément de décor de cinéma, comme le suggèrent les étais qui maintiennent une façade portant un écran blanc. Derrière, un paysage naturel disparaît progressivement.

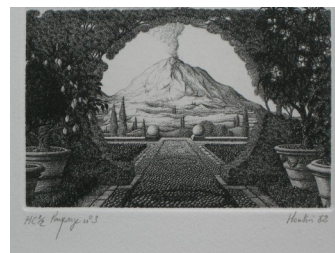
La série *Sans titre* se situe entre « chien et loup », quand la nuit tombe sur la montagne, et que le ciel est baigné dans une obscurité encore colorée d'une onde violette chaude et sombre. Ces photographies de paysage font apparaître des espaces plus éclairés, où se distinguent un campement, une présence humaine et un dernier rayon de lumière. Ces images, inspirées du « Matte painting », procédé cinématographique consistant à disposer face caméra une plaque de verre peinte comme élément de décor, sont rehaussées au crayon numérique, et créent ainsi un effet d'artificialité. Images dessinées, dessins photographiés, ces représentations de montagnes transforment l'espace en fiction picturale.

À travers le thème de la montagne, David Coste sonde la fabrication des constructions culturelles d'une structure géologique devenue emblématique, en particulier au cinéma. Inspirées par le logo de la Paramount et des décors du Far West, devenus symboles d'une conquête américaine des espaces naturels, ses œuvres interrogent le développement d'une culture de l'icône, en l'occurrence la montagne et son « sommet », comme des objets plastiques et picturaux à part entière.

François Houtin

Paysage n°3, 1982

Eau forte
19 x 25 cm
7 x 10 cm (sans marge)
Dépôt aux Les Abattoirs, Musée - FRAC Occitanie Toulouse



Crédit photographique : Grand Rond Production

François Houtin décline à l'infini le thème des jardins dans des dessins et des gravures. Dans la continuité des artistes de la fin du XVIII^e siècle, siècle des Lumières, il aime présenter une nature idéale, construite et totalement maîtrisée. La parfaite connaissance en botanique de l'artiste ainsi que la précision de ses dessins sont mises au service de l'œuvre Paysage n°3. L'oculus végétal (ouverture ronde) permet de rendre cette composition harmonieuse et géométrique. Cette dernière nous ouvre la porte d'un univers enchanteur, où la figure de l'homme est totalement absente et où la nature est reine. Cette perspective conduit le regard vers un élément situé en second plan s'apparentant à une montagne. Cette « montagne » se révèle-t-elle être l'étape finale de ce voyage rêvée ?

Cécile Noguès

The Angular, 2016

Céramique, faïence, 74 x 48 x 18cm

Oeuvre unique

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© Adagp, Paris, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

La sculpture *The Angular* évoque un croisement entre la géologie et la science-fiction : à l'image de la Devils Tower (La Tour du diable) dans le film « Rencontres du Troisième Type » du réalisateur Steven Spielberg, sa partie inférieure rappelle un rocher de la Monument Valley dans l'Arizona, terres des Navajos aux États-Unis, tandis que sa partie supérieure se termine par une construction géométrique. Cette œuvre évoque une histoire de la faïence et des émaux industriels (qui se démarque de celle des hautes températures du grès), et « lance un défi au bibelot », observe l'artiste. Les céramiques de Cécile Noguès composent une famille dysfonctionnelle de formes, d'objets sans usage et/ou monstrueux. Il faudrait emprunter aux méthodes de recherche archéologiques qui, à partir de fragments, peuvent dessiner et reconstituer l'ensemble de la culture matérielle et sociétale d'une époque précise. « Est-ce que les sculptures sont inachevées ou effacées par le temps ? Je ne sais pas si elles sont en train d'apparaître ou de disparaître, mais il ne s'agit en aucun cas d'une mélancolie de la ruine. Je suis consciente que du moment où se termine la première cuisson, ce sont des carcasses. Ma bataille est de rendre vivantes ces barbotines, ces images en fusion, liquides, parfois grotesques. À l'opposé d'un corps parfait, d'une image, cette œuvre, dénuée d'a priori formel, retrouve avec l'émail une épaisseur, hybride, baroque », affirme Cécile Noguès.

Wolfgang Gäfgen

Tente claire, 1984

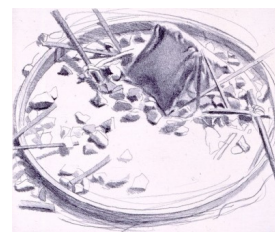
Feu perdu, 1984

De la série En bas

Estampe, vernis mou

35,5 x 39,5 cm et 35,5 x 40 cm

Mairie de Toulouse. Dépôt aux Les Abattoirs -
Frac Midi-Pyrénées en juillet 1995



© Wolfgang Gäfgen, Crédit photographique : Grand Rond Production

Les deux gravures de Wolfgang Gäfgen présentent des espaces circonscrits qui enferment, pour l'une, un feu se consumant et, pour l'autre, les vestiges d'un campement ponctué de pierres et de morceaux de bois disposés tel des baguettes de mikado. Ces ruines et lieux abandonnés témoignent d'une présence humaine, qui n'est déjà plus là. La virtuosité du trait et les nuances des noirs et des blancs confèrent une grande précision, presque photographique (pratique que l'artiste développe également) à ces œuvres. L'hyperréalisme des compositions est troublant car, bien que les objets soient reconnaissables, que voit-on ? « Si nous trouvons, dans son travail, des figures celles-ci ne sont jamais des images mais des formes, jamais des objets mais des espaces » précise le critique d'art Olivier Kaepelin. L'artiste emploie le dessin comme « cosa mentale », une réflexion sur le réel et non une représentation de celui-ci.

Bertrand Dezoteux

Le Corso, 2008

Animation 3D couleur, sonore
14'

Production Le Fresnoy – Studio national des
arts contemporains

/ Bertrand Dezoteux, 2008

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



Crédit photographique : Le Fresnoy, studio national des arts contemporains.

Au départ de ce projet, il y a l'envie de faire une vidéo rurale, sans anthropomorphisme, qui se placerait du point de vue d'un animal. Ce postulat est évidemment vain (les animaux ne font pas de vidéo, encore moins de 3D), et le film prend les allures d'un documentaire sur un troupeau d'animaux. Leur race est indistincte et les caractères sont empruntés à différentes espèces (bovidés, félins, insectes). Malgré tout, ces bêtes semblent obéir à toutes sortes de règles, de mimétismes et de rituels bien identifiables. Certains d'entre eux renvoient directement à une intelligence primitive (se mettre en cercle et tourner), voire à des événements liés à un passé proche (la maladie de Creutzfeldt-Jakob). Petit-à-petit, des conventions sociales se mettent en place, et l'action (jusqu'alors très

mouvementée) se déplace vers un environnement paisible, qui n'est pas sans rappeler les communautés virtuelles sur Internet.

Salle 2

Constance Nouvel

Étude Plan-image V, 2016

Tirage chromogène et crayon sur papier

40 x 50 cm (encadré)

Oeuvre unique

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© Adagp, Paris, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

La construction d'une image par l'association de différents plans est une caractéristique récurrente dans le travail de Constance Nouvel. Outre l'effet de profondeur qu'il induit, ce mode de composition produit un arrière-plan fonctionnant souvent à la manière d'un décor de théâtre. L'important n'est pas de reconnaître la chaîne de montagnes, car elle n'est ici qu'un motif sur lequel se détache un fragment de rebord coupé par le cadrage de la photographie. Ce détail est lui-même prolongé sur le passe-partout par le dessin au crayon d'un damier vu en perspective. *Étude Plan-Image V*, quoique figurative, est une pure composition telle qu'on peut en trouver dans la peinture abstraite. Le geste de l'artiste force l'image à se cantonner à l'instant présent de sa contemplation et non pas à l'associer à un « ça a été », notion développée par Roland Barthes dans son ouvrage « La Chambre claire », où le sujet de la photographie appartient à un moment déjà révolu sitôt le déclencheur de l'appareil actionné. Dans ses expositions où les images sont souvent mises en scène au sein de dispositifs en trompe-l'œil qui les prolongent et les font littéralement déborder dans l'espace, la photographie est souvent traitée comme une sculpture qui occupe le même espace que le visiteur. Dans cette œuvre, le damier en perspective renforce la profondeur de l'image photographique. Il matérialise des lignes que notre esprit trace instinctivement autour d'une image et témoigne ainsi de la façon dont la photographie réorganise notre vision.

Constance Nouvel

En apparence, 2019

Tirage chromogène contrecollé sur aluminium

100 x 124 cm (encadré)

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© Adagp, Paris, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

Contrecollée sur un châssis en bois affleurant qui inverse le dispositif de l'huissierie d'une fenêtre, l'image montre un nuage se détachant sur le ciel bleu.

Le nuage a longtemps posé problème à la peinture de la Renaissance. La découverte de la perspective en peinture avec ses lignes de fuite qui convergent en un point a permis d'ouvrir l'espace du tableau sur la profondeur. Pensée rationnellement, elle permettait de traduire n'importe quel volume dans l'espace du tableau. Dans ce système, un bâtiment pouvait être transformé en parallélépipède ; le corps humain pouvait être réduit à une série de tubes reliés entre eux, de même que les arbres. Seul résistaient les nuages qui, comme le remarquait Léonard de Vinci (1452-1519), semblaient dépourvus de surface, de forme, de limite. Ce nuage photographié par Constance Nouvel occupe une fonction similaire dans son corpus d'œuvres. Tandis que nombre de ses œuvres jouent de la profondeur illusoire que crée l'image photographique, cette forme cotonneuse semble déjouer le dispositif : impossible ici d'en prolonger clairement les formes coupées par le bord du cadre.

Roxane Borujerdi

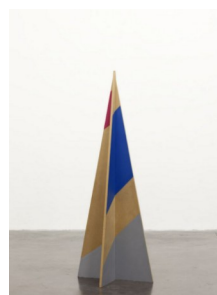
Sapin, 2013

205 x 80 x 80 cm (avec cadre)

Série Buissons et pointes

Médium, peinture acrylique

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© Adagp, Paris, Crédit photographique : Jean-Christophe Garcia.

Sapin appartient à un groupe de quatre sculptures intitulé *Buissons et pointes*. Le principe développé par l'artiste est commun à cette « famille » de pièces. Des plans de médium découpé, articulés orthogonalement dessinent l'ossature d'une série de volumes, demi-sphères, pyramide... Certains sont placés à plat sur leur base, d'autres, basculés, reposent sur leurs arêtes. À la surface du bois, partiellement laissé brut, des formes géométriques colorées se répondent. Un jeu subtil de décalages, de distorsions et de prolongements d'une face à l'autre s'instaure, incitant le spectateur à multiplier ses points de vue. Cette propension à confronter le dessin à l'espace, à le hisser à la tridimensionnalité fait la force du travail de Roxane Borujerdi. L'artiste use de formes abstraites, géométriques. Œuvres à l'esthétique minimale, ses dessins et ses volumes, réalisés avec des matériaux modestes (bois, liège, carton), se développent en des séries déclinant de manière à la fois rigoureuse et ludique des combinaisons multiples.

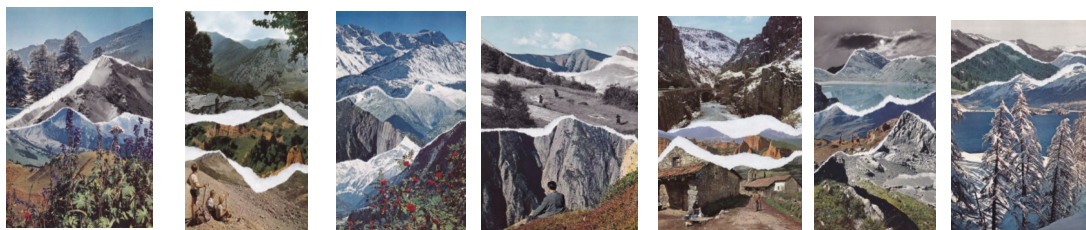
Pauline Bastard

***Beautiful Landscapes*, 2007-2010**

Ensemble de 7 photographies couleur

7 x (30,3 x 20,2 cm)

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



© Adagp, Paris, Crédit photographique : Bastard Pauline.

Beautiful Landscapes est une série de photographies obtenues par collage à partir de photographies trouvées représentant des paysages montagneux. L'artiste récupère des images dans de vieux livres d'école, d'histoire et de géographie, ou des revues de voyage désuètes : elle les déchire en formant de nouvelles crêtes et procède à l'enregistrement de ces collages éphémères en leur conférant ainsi un nouveau statut. « Ces paysages livrent pour moi une synthèse de ma façon de travailler : il s'agit d'un geste très simple, qui pourrait paraître destructeur et qui pourtant produit une forme de contemplation en même temps qu'une observation sur le médium utilisé. Ainsi, le cliché du "beau paysage" se voit violenté et pourtant l'on constate que même abîmé, il reste tout à fait photogénique. Je ne déchire pas pour détruire, mais pour créer une autre image qui parle de sa construction, de ses codes et de ses coutumes ainsi que de sa matière même. Le beau paysage lacéré, devenu papier et déchirures, reste beau et séduisant : on n'est pas dupe, sorti de l'illusion bucolique, et pourtant notre œil résiste ; on retrouve des repères, les déchirures deviennent d'autres montagnes et on se replonge dans l'image. Mon travail oscille entre critique et poésie parce que je joue avec le regardeur, avec ses attentes et ses projections, avec son désir d'illusion à tout prix, et c'est encore plus beau quand ça arrive à contenir le regard critique : on voit une image, on se laisse séduire, puis on la critique et ça la détruit, et dans cette destruction on arrive à retrouver une autre séduction, pire... Ce désir d'illusion si brave et beau me fascine. »

**Les actions de médiation
autour de l'exposition**

au Château fort-Musée pyrénéen

Mardi 11 juillet à 18h

Causerie philosophique avec Sophie Geoffrion

Moment d'échange et de rencontre pour appréhender l'art de manière décomplexée

Entrée libre – renseignements au 05 62 42 37 37

Début octobre (date non finalisée)

Rencontre avec l'artiste David Coste

Entrée libre – renseignements au 05 62 42 37 37